

LA RÉFORME ET LE SALUT PAR LA GRÂCE

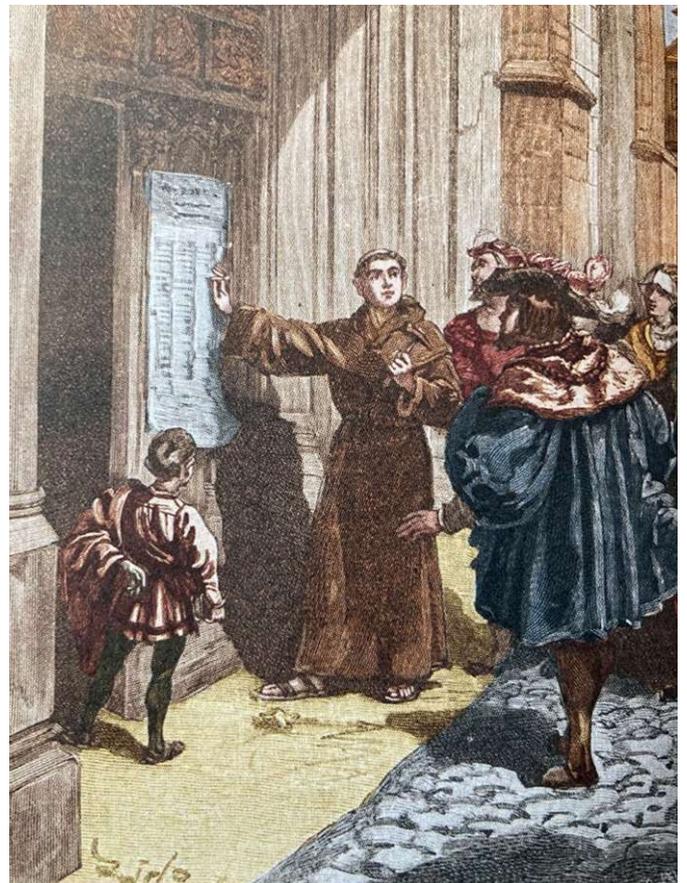
La Réforme protestante a conduit à une modification profonde de la théologie chrétienne, Mais la Réforme est une trop grande chose pour la limiter à cela, car les réformateurs **Martin Luther et Jean Calvin**, s'adressaient à tous les hommes. Ils n'ont pas voulu créer une secte, ils ont voulu réformer toute l'Église, toute la chrétienté, ils ont voulu transformer la société qui était orientée par l'Église catholique romaine, et une partie si considérable les a écoutés que l'histoire de notre civilisation occidentale en a été profondément transformée.

Concernant l'expression de la foi chrétienne, Pascal lui-même disait avec lucidité : « Bel état de l'Église quand elle n'est soutenue que de Dieu ».

Mais cela a pris plusieurs siècles, depuis que Luther, né en 1483, décédé en 1546, moine augustin mendiant, prêtre, puis professeur de théologie à l'université, publie le **31 octobre 1517 ses 95 thèses sur la porte de l'Église de Wittenberg**.

Ce n'est que le **31 octobre 1999** que l'Église catholique romaine a signé avec la Fédération Luthérienne mondiale le texte suivant : « Nous confessons ensemble que la personne humaine est, pour son salut, entièrement dépendante de la grâce salvatrice de Dieu ». Puis ont signé le conseil méthodiste mondial, le conseil œcuménique des églises chrétiennes (qui comprend l'orthodoxie mais pas l'Eglise romaine), la communion mondiale des Églises réformées, et enfin avec la Communion anglicane le 31 octobre 2017 année jubilaire marquant le 500^e anniversaire de la Réforme. Un premier grand pas théologique était franchi avec la reconnaissance de la **grâce salvatrice de Dieu, disons le salut gratuit**, aujourd'hui incontesté en théologie chrétienne, mais il faudrait cependant aller plus loin ; nous y reviendrons.

Il est me semble-t-il utile de faire un rappel historique sur le **comportement impressionnant de Luther** : Luther fut excommunié, le 3 janvier 1521, par une bulle pontificale. L'empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne, Charles Quint, convoque Martin Luther en 1521 devant l'impressionnante **Diète de Worms**.



Un sauf-conduit lui est accordé afin qu'il puisse s'y rendre sans risque. Devant la Diète de Worms qui regroupe tous les dignitaires du Saint Empire et les représentants du Pape, il refuse de se rétracter, se

déclarant convaincu par le témoignage de l'Écriture et s'estimant soumis à l'autorité de la Bible et de sa conscience, plutôt qu'à celle de la hiérarchie ecclésiastique. La Diète de Worms, sous la pression de Charles Quint, décide alors par un édit de mettre Martin Luther et ses disciples au ban de l'Empire, et il risque alors d'être assassiné.

Il est accueilli heureusement par son ami l'électeur de Saxe Frédéric III le Sage au château de la Wartburg, où il compose ses textes les plus connus et les plus diffusés, cours sur les psaumes et l'épître aux romains, textes sur la papauté, sur les vœux monastiques. Surtout il se lance dans une traduction de la Bible en allemand à partir des textes originaux, traduction dont l'influence culturelle sera primordiale, tant pour la fixation de la langue allemande que pour l'établissement des principes de l'art de la traduction.

Il revient, de son propre chef, au bout de deux ans à Wittenberg, où il ne sera plus vraiment inquiété.



LA WARTBURG, REFUGE SECRET DU MOINE BANNI DE L'EMPIRE

Wittenberg sera sa résidence principale et il s'y marie.

Mais il prêche à travers l'Allemagne, plus de 1000 sermons, à Eisenach, Erfurt, Weimar. La Réforme se répand dans les principautés voisines, façonnant une sorte d'unité allemande que Charles Quint ne peut combattre, empêtré qu'il est dans ses guerres contre la France.

Lors de la diète de Spire, en avril 1529, le souverain tente de reprendre les choses en main, mais il se heurte à six princes et quatorze villes qui protestent d'en appeler à un concile si Charles Quint veut revenir à l'édit de Worms. La Diète d'Augsbourg de 1530, au cours de laquelle Philippe Mélanchthon lit la confession d'Augsbourg, confirme la résistance des princes protestants, qui forment la ligue de Smalkalde en 1531.



L'Église protestante allemande était née.

Luther avait eu de célèbres prédécesseurs : **St Augustin** pour le salut par grâce (354-430), Pierre Valdo et la communauté des vaudois à Lyon (1140-1217) proche de St François d'Assise son contemporain également contre la richesse de l'Église, **Jean Hus** en Tchécoslovaquie, mort supplicié en 1415, et même **le Pape Adrien VI en 1522** l'année qui suit la mise au ban de Luther, reconnaît que la chrétienté a besoin d'une réforme qui rendrait sa beauté première à l'Église.

Luther eut, en plus de ses de brillants collaborateurs allemands, **Melanchton, Cruciger, Pomeranus**, de célèbres collègues à l'étranger comme **Zwingli à Zurich et Calvin à Genève**.



Jean Calvin, né à Noyon en Picardie en 1509 décédé en 1564, est d'abord juriste jamais prêtre. Il était en train de rédiger en Sorbonne une thèse sur Sénèque quand il rencontra le recteur Cop séduit par la réforme de l'Église et qui dut quitter Paris. Calvin le suivit à Bale en Suisse et finalement devenu théologien et pasteur marié organisa efficacement l'Église calviniste depuis Genève, dite **réformée en Europe, presbytérienne en Angleterre et en Amérique**. Les compromis ne furent pas toujours faciles à Genève entre le conseil municipal et le consistoire, d'autant plus que le parti des libertins ne lui facilitait pas la vie. Mais on oublie souvent qu'il

est surtout reconnu **aux origines de la démocratie moderne**. Pour résumer, face au Roi, Calvin affirma le premier que l'assemblée du peuple se choisit son roi sur une base contractuelle. Si le souverain ne remplit pas

ses obligations dans le cadre du contrat qui le lie à son peuple, les États peuvent alors le démettre. Mais le souci de cohésion et d'ordre, interdit de reconnaître un droit de résistance aux personnes privées, celui-ci est bien confié aux magistrats inférieurs et de là, aux États Généraux. Si Calvin est le centre des réflexions, entouré de Guillaume Farel, Théodore de Bèze, et John Knox écossais, c'est par la médiation de figures politiques – l'Amiral de Coligny, Guillaume Ier d'Orange, Roger Williams pasteur baptiste américain, Olivier Cromwell militaire puritain républicain et Étienne Bocskai prince protestant hongrois – que la Réforme a influencé le monde. L'Institution de la religion chrétienne, œuvre majeure de Calvin, ne suffisait pas, il a fallu l'émancipation des Pays-Bas, la Glorious Révolution de 1688 de Guillaume III d'Orange, et bien d'autres mouvements de libération pour parvenir à l'idée de démocratie moderne.

Les différences théologiques entre Calvin et Luther ne sont pas essentielles, et actuellement en France il existe une **Église Protestante Unie luthéro-réformée**. Disons cependant que dans la **Communion** (Sainte Cène), par exemple, il y a pour les luthériens consubstantiation du pain et vin (transformation dans l'esprit du croyant) et non pas transsubstantiation (transformation réelle par le prêtre). Pour les

calvinistes il y a plutôt acte symbolique.

Concernant également la **double prédestination**, Calvin est plus proche de Saint Augustin avec une interprétation complexe et exigeante alors que pour Luther d'abord nous sommes prédestinés à être aimés par Dieu, et ensuite Dieu est le seul Maître et notre futur est entre ses mains. Maintenant d'ailleurs on ne parle plus de prédestination.

Un mot enfin de l'**affaire Michel Servet** qui lui est reprochée mais exagérément. Il s'agissait d'un médecin espagnol devenu théologien protestant mais très critique de Calvin et Luther, et même se disant sympathisant de l'islam. D'abord il est condamné par l'inquisition espagnole. Séjournant en France, il est condamné à mort par l'inquisition française, puis arrêté en Suisse, également par le conseil municipal de Genève, et Calvin ne s'y opposa pas, comme le lui a reproché Sébastien Castellion, son ancien collaborateur, dans son traité célèbre sur la tolérance.

Revenons à **Luther** qui bénéficia, lui, il faut le reconnaître, en plus de sa personnalité exceptionnelle de circonstances religieuses (indulgences pour la basilique de Rome), politiques (les princes régionaux), techniques (l'imprimerie) humaines (Melanchton dircab, le peintre imprimeur Cranach dircom) particulièrement favorables au lancement médiatique de La Réforme, lancement réussi.



J'aborde rapidement deux critiques historiques faites traditionnellement à Luther :

-D'abord très défenseur des **juifs**, puis très déçu par leur refus de conversion malgré ses efforts, condamne en priorité la religion de l'AT plus que les hommes, car il n'est pas raciste. Mais en 1543, trois ans avant sa mort, il publie « Des Juifs et de leurs mensonges », texte décevant désapprouvé bien sûr par les Églises protestantes. Il faut noter que Luther sera également très critique du mahométisme qu'il dit rituel et violent

-Les détracteurs de Martin Luther qui était un homme d'ordre, lui ont souvent fait aussi grief du **soutien des princes** en lui reprochant d'avoir instauré une religion qui n'est pas celle du peuple. Ils lui reprochent surtout son comportement pendant la guerre des Paysans allemands (1524-1525), révolte provoquée par la misère. En avril 1525, en des termes très durs il écrit un texte Contre les meurtriers et les hordes de paysans voleurs. Pour Luther, malgré sa préoccupation des peuples, se révolter contre son souverain équivaut à se révolter contre Dieu lui-même (Romains 14, les deux règnes). Calvin a eu une autre orientation plus démocratique.

L'essentiel, théologiquement, est que toutes les confessions chrétiennes défendent dorénavant grâce à la Réforme le principe de la justification par la foi, mais il faut aller plus loin avec la singularité du protestantisme qui réside dans l'adjectif « seul » associé à ce principe. Ce sont les fameux seuls qui sont l'armature du message de la Réforme : « À Dieu seul la gloire ; par la grâce seule, par la seule foi en Christ, en la seule Écriture. »



Pour analyser théologiquement cette radicalité, il faut revenir au commencement de la réforme. Au début XVI^e siècle, Luther est entré au couvent à la suite d'un vœu qu'il a fait un jour d'orage alors qu'il croyait sa dernière heure arrivée. Cette démarche révèle la conception d'un Dieu qui protège et bénit ses enfants en fonction de leur dévouement et de leurs bonnes actions. Le problème de cette approche est qu'elle enferme le croyant dans sa logique car on n'en fait jamais assez pour Dieu. Luther multipliait les veilles, les jeûnes et les exercices spirituels pour essayer de vivre à la hauteur de ce qu'il pensait que Dieu attendait d'un bon moine. Mais plus il s'imposait d'ascèses, plus il jugeait ses mérites imparfaits. C'est la découverte de la justification par la foi qui l'a libéré de cette logique mortifère. En méditant les Psaumes et les lettres de Paul, Luther a évangélisé sa compréhension de Dieu. Il a compris que la justice de Dieu, ce n'était pas Dieu qui le jugeait en fonction de ses œuvres, mais Dieu qui le voyait juste à travers Jésus-Christ. Cette découverte est le fondement de la Réforme : Ce ne sont pas nos actes de justice qui nous rendent justes devant Dieu, c'est parce que nous sommes justes en Jésus-Christ, personnage central, que nous pouvons accomplir des actes de justice. Pour Luther, cette découverte a été si libératrice qu'il n'a plus supporté tout ce qui occultait ce principe dans l'Église de son temps, c'est ainsi qu'il s'est élevé contre les indulgences qui monnayaient la grâce de Dieu.

Ce renversement se trouve dans le verset de l'épître de Paul aux Romains « **Nous sommes gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus-Christ** » (3,24).et « **Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur** » (8,39).).

Devant Dieu, nous sommes saints, irréprochables, inattaquables, non parce que nous sommes parfaits, mais parce Dieu nous voit à travers l'amour de Jésus-Christ. Une fois le principe posé, il ne reste plus au croyant qu'à tenter de devenir ce qu'il est déjà devant Dieu.

La volonté de la Réforme est qu'elle a posé la **justification par la foi seule** là où d'autres diraient la foi et les œuvres, la foi et l'Église, la foi et la tradition. Cela ne veut pas dire que les œuvres, l'Église ou la tradition ne sont pas importantes, mais



qu'elles sont secondes, pas normatives, et seulement comme des conséquences de la justification donnée en Jésus-Christ.

Quelles sont les conséquences au niveau du comportement social ?

D'abord apparaît un homme responsable, sans intermédiaire dans son dialogue avec Dieu, et dans son comportement vis-à-vis de son prochain. Il est ainsi libéré de toute culpabilité, de toute pression institutionnelle, s'il confesse que Christ est son sauveur. Un homme libre parce que libéré de tout ce qui l'encombre et l'empêche de vivre sereinement de l'amour du Seigneur, un homme libéré mais, comme l'écrit Simone Weil, « enraciné » dans son pays et son histoire.

-Le danger reproché alors à la Réforme est que la libération de la pression institutionnelle entraîne **les divisions**, les sectes parfois familiales comme aux USA. Le professeur Oscar Cullmann disait lors de ses conférences à la Sorbonne que l'institution doit être du domaine du « bene esse », du bien-être, et non de « l'esse » et ne doit donc pas être normative, car elle est utile mais elle n'est qu'humaine. D'ailleurs la diversité est également grande dans le catholicisme romain. Elle est simplement artificiellement cachée par une unité de façade, souvent totalitaire, en tout cas dans le passé, parce qu'elle se voulait et se veut encore normative.

-Sur le plan économique on fait beaucoup référence à Max Weber (**l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme**) qui, au travers d'un commentaire du concept de travail chez Luther, a analysé l'apparition d'une nouvelle **conception du travail** dans laquelle l'activité laborieuse est considérée comme un devoir, un commandement de Dieu. Mais Weber reconnaît que l'idée d'une tâche accomplie comme un commandement

divin n'est pas ignorée de l'Église catholique romaine qui le valorise dans le cadre de la vie monastique. En revanche l'Église catholique n'envisage pas d'appliquer cette conception de la tâche à l'ensemble des fidèles. En fait Weber reconnaît que le luthérianisme demeure traditionnel comme le calvinisme et que c'est surtout le puritanisme (Méthodisme, Baptisme) qui ont influé sur la transformation des mentalités. Comme il prend la peine de s'en expliquer, Weber a surtout examiné pour son analyse les textes plus tardifs des sectes puritaines du XVII^e siècle, c'est-à-dire « dans cette période qui a précédé immédiatement le basculement dans l'utilitarisme » écrit-il.

-Le protestantisme peut créer aussi une certaine culpabilité liée à la **responsabilité personnelle**. Mais il ne faut pas, là aussi, confondre protestantisme et **puritanisme**. Luther a su s'en libérer joyeusement. Le catholicisme a aussi son puritanisme mais pour d'autres raisons, par crainte autrefois de la damnation annoncée par l'institution.

En résumé il m'apparaît que la bonne nouvelle est la reconnaissance enfin par l'ensemble des chrétiens du salut « gratuit » lié à l'amour de Dieu manifesté en Christ, référence merveilleuse et unique dans la spiritualité universelle.

« Fais donc ce que ta volonté sereine, libre, responsable te dicte : Tu es aimé par Dieu en Christ, qui doit être ta seule référence » Voilà ce que nous dit la Réforme.